

# La défense anti-chars

par A. CRAHAY, Général Major, Commandant d'Ecole de Guerre,  
Bruxelles.

## Introduction

Le char d'assaut a fait son apparition au cours de la 1<sup>e</sup> guerre mondiale dans les armées occidentales. Il s'est révélé un moyen susceptible de bouleverser la tactique et de transformer la guerre statique en guerre de mouvement. S'il n'a pas réussi à atteindre ce résultat au cours même de la guerre, le fait est dû d'une part aux nombreuses imperfections techniques des engins de l'époque, et d'autre part à leur mise en oeuvre défectueuse.

Employés d'abord en quantités trop faibles, on n'a pas profité de la surprise tactique et technique qu'ils ont causée et on a ainsi laissé le temps aux Allemands d'organiser une défense antichars embryonnaire. Quand de plus grandes quantités ont été disponibles, elles ont été mises en oeuvre en appui de l'infanterie et non en formations indépendantes au sein d'une opération d'envergure. Le succès de la bataille de Cambrai fut sans lendemain.

Pour lutter contre cet ennemi nouveau les Allemands employèrent des obstacles, spécialement des fossés larges et profonds, des canons de campagne et quelques fusils de gros calibre. Ces armes assez primitives inauguraient la lutte entre le canon et la cuirasse dans la guerre terrestre, lutte qui se livrait déjà sur mer depuis un demi-siècle.

## La 2<sup>e</sup> guerre mondiale

Au début de cette guerre, on a pu croire que la cuirasse avait gagné la partie, puisque pendant plus de 2 ans les chars se sont promenés en maîtres dans toute l'Europe. Et cependant les moyens pour les combattre existaient: mines anti-chars, les obstacles passifs (champs de rails, barrières métalliques et dents de dragons en béton) et canons légers de 25, 37 et 47 mm. Les divisions belges avaient 60 canons de 47 mm dont l'obus perçait tous les blindages employés à cette époque. Mais les mines étaient peu employées et les autres armes étaient mises en oeuvre d'une façon statique. Les obstacles étaient d'abord franchis par l'infanterie assaillante qui créait une tête de pont d'où les chars débouchaient en masse. Les canons anti-chars, répartis sur tout le front, étaient peu nombreux dans le secteur attaqué. Ils détruisaient quelques chars, mais étaient pris sous le feu concentré de la masse des autres et rapidement réduits au silence. La guerre vit une augmentation constante des épaisseurs des blindages des chars et un accroissement parallèle de la puissance des canons employés.

Voici à titre d'exemple les blindages maxima des chars employés en fin de guerre:

|                                     |          |
|-------------------------------------|----------|
| allemands: Tigre (canon de 88 mm)   | : 150 mm |
| Panther (canon de 75 mm)            | : 80 mm  |
| américain: Sherman (canon de 75 mm) | : 65 mm  |
| russe : T 34 (canon de 76 mm)       | : 65 mm  |

### *Moyens de défense anti-chars en 1945*

Il y avait d'une part les obstacles et d'autre part les armes anti-chars.

#### *Les obstacles*

On utilisait les obstacles naturels et surtout les champs de mines. Ce moyen avait acquis une très grande importance, car non seulement il arrête les chars, mais il peut les mettre hors de combat pour un temps plus ou moins long. Ce n'est donc pas un obstacle purement passif. Les positions organisées étaient couvertes par des champs de mines d'une ampleur incroyable. Quand la 8e armée a pris l'offensive après El Alamein elle a dû traverser des champs de mines de plusieurs centaines de mètres de largeur, dont le brêchage a dû se faire soit à la main, soit avec des chars-fléaux (Flails), opération qui a pris plusieurs jours.

#### *Les armes*

Les alliés mettaient en oeuvre des canons de 6 et de 17 livres, les Allemands des canons de 50, 75 et 88 mm. Les canons de petit calibre étaient relativement faciles à dissimuler et à déplacer, mais leur pouvoir de perforation et leur portée étaient limités. Le canon de 6 livres avait une portée efficace de 600 mètres. Les canons de 17 livres ou de 75 mm tiraient avec précision à 100 m, grâce à une grande vitesse initiale, mais ils ne pouvaient pratiquement pas se déplacer sous le feu. Quand au 88 mm allemand, c'était une pièce contre-avions qui utilisait au maximum ses hautes performances de portée et de précision pour attaquer les chars à grande distance. Le secret de ses succès réside surtout dans sa mise en oeuvre massive et par surprise pour constituer des barrages dans la profondeur, car l'arme elle-même était encombrante, haute et visible. A une attaque massive de chars il faut opposer un grand nombre de canons anti-chars.

Or des canons tractés sont difficiles à déplacer sur le champ de bataille, de là l'idée de placer l'arme sur un châssis possédant la même mobilité que le char. Ce canon devait être plus puissant que celui du char correspondant, aussi, pour des raisons d'économie et de légèreté, dut-on sacrifier la protection ou encore renoncer à rendre l'arme tous-azimuts.

Ces engins s'appelaient chez les Américains tank-destroyers (canons de 76 et 90 mm, tous-azimuts mais à ciel ouvert) chez les Allemands Panzer-Jäger (par exemple le Jagd-Panther, armé d'un 88 mm placé en casemate), chez les Russes SU.

En fin de guerre, de nouvelles inventions faisaient leur apparition: la charge creuse, capable de perforer de grandes épaisseurs de blindage, et la propulsion par fusée qui permettait d'expédier cette charge avec des armes très légères. Du côté allemand on vit apparaître le „panzerfaust" qui ne servait qu'une fois et portait à quelques dizaines de mètres, et le „panzerschreck" d'une portée d'une centaine de mètres. Du côté américain, le bazooka qui portait également à une centaine de mètres.

Les avions d'appui au sol utilisaient également des rockets qui leurs

permettaient d'attaquer les chars avec grande précision sans devoir s'approcher trop près de l'objectif.

#### *Tactique de la défense anti-char en 1945*

Il faut distinguer entre la défense d'une position organisée et la défense improvisée.

##### *Défense d'une position organisée*

L'ensemble de la défense est coordonné aux différents échelons jusqu'au commandant de division inclus.

Cette coordination porte:

- a. sur le système d'obstacles. Les champs de mines comprennent:
  - des champs de mines de protection couvrant les centres de résistance;
  - des champs de mines défensifs, couvrant les intervalles (killing-grounds) et qui sont battus par les centres de résistance;
  - des champs de mines tactiques, organisés dans la profondeur du dispositif et destinés à arrêter et canaliser les pénétrations;
- b. un système de feux d'infanterie et d'artillerie battant les champs de mines, afin d'en empêcher le déminage;
- c. un système de feux anti-chars comprenant:
  - les canons des bataillons d'infanterie (6 livres) destinés à protéger les centres de résistance en front et en flanc. Ces canons battent les champs de mines pour empêcher l'emploi de chars démineurs;
  - les canons anti-tanks lourds (17 livres), fournis par un régiment divisionnaire, battant les principaux couloirs de pénétration à partir de positions plus en arrière;
- d. des réserves mobiles composées de tanks-destroyers ou de canons auto-moteurs, dont l'intervention est préparée sur les principaux axes de pénétration possibles (positions reconnues et préparées).

A cette défense s'ajoute la défense rapprochée au moyen des bazookas, panzerfausts, etc.

**Ces armes, quoique très efficaces, nécessitent un courage peu commun pour leur mise en oeuvre, qui doit se faire à courte distance du char, sous la menace de ses nombreuses armes.** Aussi elles ne sont réellement efficaces que dans les couverts, bois, localités, etc. . . où elles obligent le char à ne s'aventurer qu'accompagné d'une infanterie de protection.

##### *Défense improvisée*

Après la conquête d'un objectif, la première protection est fournie par les chars d'accompagnement, les tanks-destroyers et les armes portatives. Les canons anti-chars légers et lourds sont poussés en avant dès que possible pour permettre aux chars de se replier. Quelques mines sont placées sur les accès les plus faciles.

Un premier barrage de canons anti-chars est organisé; si l'occupation se prolonge, on pose des champs de mines et on coordonne la défense comme ci-dessus.

## Evolution de l'armement depuis 1945

### *Chars*

On a vu apparaître dans diverses armées des chars lourds puissamment blindés. Le dernier modèle russe, Joseph Stalin, aurait des blindages allant jusqu'à 220 mm. Ces chars ont des canons très puissants allant jusqu'à 122 mm et susceptibles d'attaquer un adversaire en tir direct jusqu'à limite de visibilité. Mais les difficultés de protection contre les charges creuses et les servitudes logistiques des chars lourds ont conduit à préconiser l'emploi de chars plus légèrement blindés, plus mobiles et en plus grand nombre. Leur principale protection réside dans la vitesse et la maniabilité. Le char français AMX de 14 tonnes répond à cette conception.

Il a même été envisagé d'employer des engins chenillés très bas et très légers, armés d'armes légères anti-chars. On peut citer l'ONTOS, du Corps de Marines des USA, armé de six canons sans recul de 106 mm et le M56, véhicule blindé de 8 tonnes, armé d'un canon de 106 mm sans recul.

### *Moyens anti-chars*

#### a. Mines

Le principal progrès a été accompli dans l'indétectabilité magnétique (grâce à l'emploi d'enveloppes et de détonateurs non métalliques). Il existe même des mines constituées uniquement par une charge d'explosif très brisant pourvue d'un détonateur non magnétique. Cette mine pèse la moitié du poids de l'ancienne mine équivalente. On a également perfectionné le système de mise à feu. Certaines mines ne fonctionnent qu'après plusieurs pressions successives ce qui leur permet de résister aux explosions atomiques. Elles peuvent être aussi facilement piégées.

#### b. Armes légères

Le bazooka s'est perfectionné. Devant les épaisseurs croissantes de blindage on a dû augmenter son calibre. Au début de la campagne de Corée, le bazooka de 2,75" de 1945 s'était montré inefficace. Heureusement un nouveau bazooka de 3,5" venait justement d'être mis au point et c'est lui qui mit hors de combat un grand nombre de T 34 nord-coréens.

La Belgique a adopté le blindicide, arme qui a une portée efficace de 100 à 200 m, avec un grand pouvoir perforant, et la grenade ENERGA, qui se lance au moyen du fusil avec précision jusqu'à une cinquantaine de mètres. Ces armes ont un pouvoir de perforation suffisant pour percer tous les blindages connus sauf peut-être certains blindages frontaux.

**L'infanterie est maintenant bien armée pour le combat rapproché.**

#### c. Armes lourdes

Qu'en est-il pour les portées moyennes et grandes? D'une part les chars sont plus fortement blindés, d'autre part ils sont armés de canons de plus gros calibre et à plus grande portée. Il importe donc de les prendre à partie de plus loin.

La solution classique consistait à augmenter le calibre et la vitesse initiale des canons anti-chars, de manière à avoir une trajectoire tendue

qui améliore la précision aux grandes portées, et une vitesse restante plus grande qui améliore le pouvoir perforant.

Mais ceci entraîne pour les matériels tractés des armes trop lourdes, trop encombrantes, trop visibles pour être employées par l'infanterie.

Il faut alors en faire des canons automoteurs, tirant en casemate, comme les SU soviétiques de 100 et 122 mm. Mais cette solution est coûteuse et lourde de servitudes logistiques.

Or la charge creuse permet actuellement de percer tous les blindages en service.

Mais les effets sont fortement diminués quand elle est mise en oeuvre dans un projectile gyroscopique. Il faut donc renoncer aux solutions classiques tout en maintenant la stabilité du projectile sur sa trajectoire. Différents systèmes sont actuellement mis au point mais ne peuvent toutefois pas s'appliquer aux grandes vitesses initiales.

Le lancement du projectile peut se faire:

- soit dans un canon classique à vitesse initiale limitée;
- soit dans un tube ouvert, le projectile étant propulsé par fusée, système peu précis aux moyennes et grandes portées;
- soit dans un canon sans recul.

Cette dernière arme qui avait été mise au point en fin de guerre, compense le recul dû au départ du coup par la projection d'une partie des gaz de combustion vers l'arrière. Elle est légère, car elle ne nécessite aucun système de frein et de récupération, et assure une bonne précision aux distances moyennes. Elle exige pour obtenir un bon pouvoir perforant, des calibres d'au moins 100 mm. Elle présente par contre de gros inconvénients: Le jet de gaz vers l'arrière peut être dangereux jusqu'à plus de 50 mètres. L'arme ne peut pas s'adosser à un obstacle qui renverrait les gaz sur les servants.

Ce jet de gaz produit une grande flamme et un nuage de poussière qui permet à l'ennemi de repérer aisément l'emplacement de la pièce.

Enfin, la charge propulsive est très importante ce qui entraîne des munitions coûteuses, lourdes et encombrantes.

Grâce à sa légèreté, cette arme est indiquée pour les troupes aéroportées.

### *Engins téléguidés*

Nous voyons donc que si le problème de la perforation et des moyennes portées est résolu, il fallait pour les grandes portées chercher une autre solution.

Puisqu'il était difficile d'employer une charge creuse dans un projectile à grande vitesse, on a pensé à employer un projectile-fusée à petite vitesse, dont le manque de précision serait compensé par un système de guidage. Comme on ne pouvait employer le radio guidage dans un si petit projectile, on a utilisé le guidage par fil. Le projectile déroule un ou deux fils, reliés au pointeur. Celui-ci commande les gouvernes de l'empennage et dirige les projectiles sur l'objectif. Ce système permet une grande précision et une bonne dissimulation de l'emplacement de tir. Le tireur peut se trouver en dehors de celui-ci, ce qui est précieux au point de vue moral. L'arme peut être lancée à bord d'un véhicule ou d'un aéronef (hélicoptère ou avion lent).

Son seul inconvénient est la durée de trajet du projectile. Pendant celle-ci il se pourrait que l'objectif disparaisse à la vue du pointeur.

Il existe de telles armes en France (SS10, SS11, ENTAC) et aux USA (DART).

Ces armes atteignent facilement des portées de plusieurs kilomètres et peuvent toucher tout objectif visible. Elles ne sont toutefois pas efficaces aux petites portées, tant que le pointeur n'a pas réussi à contrôler leur trajectoire.

#### *Tactique de la défense anti-char en guerre nucléaire*

L'emploi de projectiles nucléaires dans le domaine tactique entraîne les conséquences suivantes:

Les unités non protégées risquent à tout instant la destruction complète, étant donné les effets en surface à grande distance des armes nucléaires.

Quels sont les moyens de se protéger contre ces effets?

a. la dispersion — Tant que le nombre d'engins disponibles est limité, on admet que l'ennemi ne pourra pas consacrer un engin à détruire une seule unité de faible importance — on a admis jusqu'à présent que le bataillon ne constituait pas un objectif valable et qu'il suffisait de laisser entre les bataillons une distance supérieure au rayon d'action du projectile atomique moyen. Mais il semble déjà que l'on doive bientôt descendre jusqu'à la compagnie — Que fera-t-on dans quelques années quand il y aura abondance de moyens atomiques? De toute façon, une trop grande dispersion annule la capacité combattive de la troupe.

b. la dissimulation — Les projectiles atomiques étant relativement coûteux, on ne les emploiera que sur des objectifs bien repérés. Il faudra donc utiliser au maximum tous les couverts, bois, localités, pour dissimuler les emplacements de combat, et employer des moyens simulés pour détourner le tir des emplacements réels.

c. la protection — Celle-ci peut s'obtenir par des travaux de campagne: trous de fusiliers (fox-holes) avec niche, abris couverts par une certaine épaisseur de terre, abris bétonnés, etc... Ces travaux protègent contre les effets à distance mais, à courte distance du point zéro, seuls les abris profonds et très solides peuvent donner une certaine protection. Ces travaux nécessitent du temps et des matériaux. Ils ne peuvent pas s'effectuer dans tous les terrains. Enfin ils sont repérables sur les photos aériennes et permettent d'ajuster le tir des armes atomiques.

d. la mobilité

Les armes atomiques nécessitent un certain temps pour leur mise en oeuvre: transmission du renseignement, décision, pointage. Un objectif mobile peut espérer être sorti de la zone dangereuse au moment du tir. Remarquons toutefois qu'un tel objectif se déplaçant en surface est beaucoup plus vulnérable aux effets à distance (effets calorifiques, effets de souffle).

e. le blindage

Les chars et véhicules complètement blindés assurent à leurs occupants une protection relative à partir d'une certaine distance du point

zéro. Les troupes blindées offrent donc le double avantage de la mobilité et de la protection. Elles peuvent être maintenues largement dispersées avant le combat, se concentrer rapidement et, après opération, se disperser à nouveau. Les troupes non blindées doivent avant tout se dissimuler dans les couverts et s'enterrer — Leur emploi sera plutôt statique.

Quelles sont les conséquences pour la lutte anti-chars? Les troupes blindées, et spécialement les chars sont plus dangereux que jamais, puisqu'ils constituent le noyau combattant le plus actif. Il importera de constituer très rapidement une défense anti-chars, pour briser les attaques blindées — puis éventuellement de se dérober avant que l'ennemi n'emploie ses armes nucléaires. Les obstacles naturels et artificiels prennent une très grande importance, car ils arrêtent le mouvement, nécessitent des moyens encombrants et visibles pour leur franchissement, et amènent la création d'objectifs atomiques. On complètera les obstacles naturels (cours d'eau, escarpements) par des champs de mines et on utilisera des moyens mécaniques pour hâter leur pose.

Comme il existe également des moyens mécaniques et blindés pour faire des brèches dans les champs de mines, ceux-ci devront être battus par des armes anti-char.

#### *Organisation de la lutte anti-chars*

L'ennemi cherchera à rompre les positions défensives suivant les procédés habituels:

— concentration de moyens de feu puissants et spécialement des moyens atomiques dans les secteurs de rupture de manière à neutraliser la défense;

— franchissement des obstacles sur un front plus large que par le passé: d'abord passage d'infanterie, puis mise en oeuvre des moyens de franchissement, enfin passage des chars et véhicules blindés;

— débouché en masse des unités de chars et d'infanterie blindée cherchant à obtenir la rupture et à pénétrer profondément dans notre dispositif.

Comment la défense pourra-t-elle s'y opposer?

a. Il est nécessaire d'empêcher une pénétration par surprise des blindés ennemis dans nos positions. Nous savons que l'ennemi dispose de moyens de franchissement amphibies et de véhicules de transport blindés. Afin de ne pas dévoiler nos armes anti-chars moyennes et lourdes, il faut employer contre ces véhicules légèrement blindés, des armes automatiques de gros calibre (12 à 20 mm) qui serviront également contre l'aviation légère et les hélicoptères.

b. La défense anti-chars sera basée sur une couverture minimum en front et sur des réserves mobiles.

(1) La défense frontale fera appel à des armes pouvant prendre position dans des retranchements où leurs servants pourront s'abriter dans des niches ou des abris couverts. Les canons tractés et les canons sans recul sont très difficiles à employer dans ces conditions. Les armes les plus indiquées semblent être:

— les engins téléguidés, dont les pointeurs peuvent utiliser des périscopes, tout en restant à l'abri;

— les lance-roquettes portatifs (bazooka) qui ne sont employés qu'au moment où un bombardement nucléaire n'est plus à craindre par suite

de la proximité de l'ennemi et qui peuvent à ce moment être sortis des abris et mis en position.

Les engins téléguidés assurent la défense au-delà de 400 à 500 m. Le bazooka n'est précis actuellement que jusqu'à 200 ou 300 m, mais sa portée pourrait et devrait être augmentée jusqu'à 400 ou 500 m.

## (2) Réserves mobiles

La tactique des chars, attaquant une position défendue par des armes anti-chars, consiste à faire dévoiler ces armes et à concentrer successivement sur chacune d'elles le feu de la masse des chars assaillants.

Comme le défenseur doit répartir ses armes sur un grand front et que l'attaque peut concentrer les siennes dans le secteur choisi, l'assaillant pourra réaliser une grosse supériorité numérique et faire taire les armes qui lui font face. Il pourra aussi les aveugler par des fumées et les neutraliser par l'artillerie et les armes atomiques.

Le défenseur devra chercher à rétablir l'équilibre grâce à des réserves de moyens anti-chars mobiles. La meilleure arme anti-char mobile est certainement le char. Mais le char est un matériel coûteux et qu'il faut réserver aux opérations offensives. Dans un rôle de barrage il est possible d'utiliser des armes plus légères et moins coûteuses, du genre „tank-destroyer" ou „panzer-jager". Il faut toutefois que les servants de ces armes soient protégés et par conséquent que le matériel soit entièrement blindé. La protection contre les projectiles de 20 mm peut suffire. La charge creuse permet de se passer d'une grande vitesse restante du projectile pour obtenir la pénétration des plus gros blindages. On pourrait armer ces tanks-destroyers de projectiles téléguidés. Toutefois, dans un combat mobile, cette arme présente certaines difficultés de pointage aux petites distances et sur un objectif fugitif (fumée, accident de terrain). On se contentera d'un canon à moyenne portée qui grâce à sa vitesse initiale modérée pourra se placer en casemate sur un chassis chenillé léger (aux environs de 8 tonnes). Une réserve mobile d'engins téléguidés assurera l'intervention à grande distance. Ils pourront également être placés sur des véhicules blindés légers. Les canons automoteurs et les engins téléguidés seront surtout utilisés en contre-pénétration. Leur intervention visera à barrer les différents couloirs de pénétration possibles. Des positions de tir seront préparées, prenant si possible les pénétrations en flanc. Leur occupation sera étudiée et répétée par les unités en réserve.

Les chars seront employés en contre-attaques, préparées par armes atomiques et accompagnées d'infanterie blindée.

Si on dispose d'appui aérien et si la situation aérienne le permet, des chasseurs-bombardiers armés de roquettes perce cuirasse attaqueront à basse altitude les masses blindées ennemies les plus menaçantes.

## Conclusions

Les moyens anti-chars ont fait de grands progrès depuis 1945. Aucune épaisseur de blindage ne peut actuellement leur résister, aussi la tendance est-elle d'employer des chars plus légers et plus bas, utilisant la mobilité et la manoeuvre, et attaquant en grand nombre.

En face des armes atomiques, la défense doit chercher une certaine protection dans les retranchements et dans le blindage.

Il semble très difficile de protéger les servants des canons tractés.

La défense sera donc basée sur une combinaison d'engins téléguidés pour les grandes distances, de bazookas améliorés pour les petites distances et de canons automoteurs blindés pour les réserves mobiles.

Quand on dispose de temps, on se couvrira de champs de mines qui constituent toujours un moyen anti-chars semi-actif très efficace. Des moyens mécaniques permettront de les poser rapidement.

**Mais il serait illusoire de croire qu'il est possible d'opposer au dynamisme de l'assaillant, une défense uniquement statique. A l'époque des armes nucléaires, seule une défense mobile et dynamique permet d'échapper à la destruction et de barrer la route aux masses blindées ennemies.**

#### Naschrift van de redactie

*Generaal Majoor A. Crahay, Directeur van de Belgische Hogere Krijgsschool, was tevens de eerste Commandant van het Belgische Korea-bataljon. Hij kan, als zodanig, bogen op een uitstekende troepenervaring.*

*Zijn, op verzoek van De Militaire Spectator, ingezonden verhandeling over de verdediging tegen tanks moet geheel los worden gezien van de thans op gang zijnde discussie over het gebruik van tanks. Zij is te beschouwen als een zuiver academisch betoog, dat ervan uit gaat, dat de meest ideale afweermiddelen tegen tanks, die men zich zou wensen, ook werkelijk ter beschikking staan. De discussie over het gebruik van tanks heeft zich nergens op dit standpunt gesteld.*

## Nieuwe uitgave

**WEYERS FLOTTENTASCHENBUCH '56/'57**, 330 blz., geïll. Uitg.: J. F. Lehmanns Verlag, München, 1957. Prijs: DM 28,—.

Voor de derde maal na de oorlog verscheen het bekende en zeer goede „naslagwerk in zakformaat van alle oorlogsschepen ter wereld”, Weyers Flottentaschenbuch 1956/57.

Dit Duitse standaardwerkje, dat behoudens een onderbreking van enkele jaren gedurende en na de Tweede Wereldoorlog, sedert de eerste verschijning in 1900 thans zijn 39e uitgave beleeft, behoeft voor de insider geen nadere aankondiging meer.

De gehele uitvoering is wederom uitmuntend verzorgd; vele nieuwe gegevens, foto's en schetsen zijn toegevoegd, dan wel door nieuwe vervangen. Een belangrijke aanwinst is het alfabetische naamregister, waarin alle oorlogsschepen met een korte verwijzing naar land en bladzijde van omschrijving zijn opgenomen. Hierdoor wordt het antwoord op de vraag

„Wat is dat nu voor een schip?” zeer snel mogelijk gemaakt. Vergeleken bij het zeer omvangrijke Britse standaardwerk is Weyers Taschenbuch, zoals de titel reeds aangeeft, van bescheiden afmetingen. Het is echter verbazingwekkend welk een enorme hoeveelheid gegevens van de vloten, die de Zeven Zeeën der aardbol bevaren, op een voor leek en insider overzichtelijke wijze hierin zijn bijeengebracht. Het getuigt niet alleen van een zeer omvangrijke arbeid, doch bovenal van een grote liefde bij de samensteller voor dat wonderlijke en gecompliceerde technische vernuft van de moderne tijd: het oorlogsschip. Wie iets meer van het oorlogsschip, van de verschillende vloten of van de onderlinge krachtenverhoudingen dezer vloten, dan wel van de aanbouwprogramma's der verschillende landen, wil weten, vindt in Weyers Taschenbuch een zeer goed, betrouwbaar en handig naslagwerk voor zijn boekenkast of jaszak.

J.